

Bibliothèque numérique

medic@

**Estève, Louis. Lettre d'un suisse aux
étudiants en médecine de Peironellim**

Glaris : Sosok, 1775.

Cote : 90958 t. 171 n°8

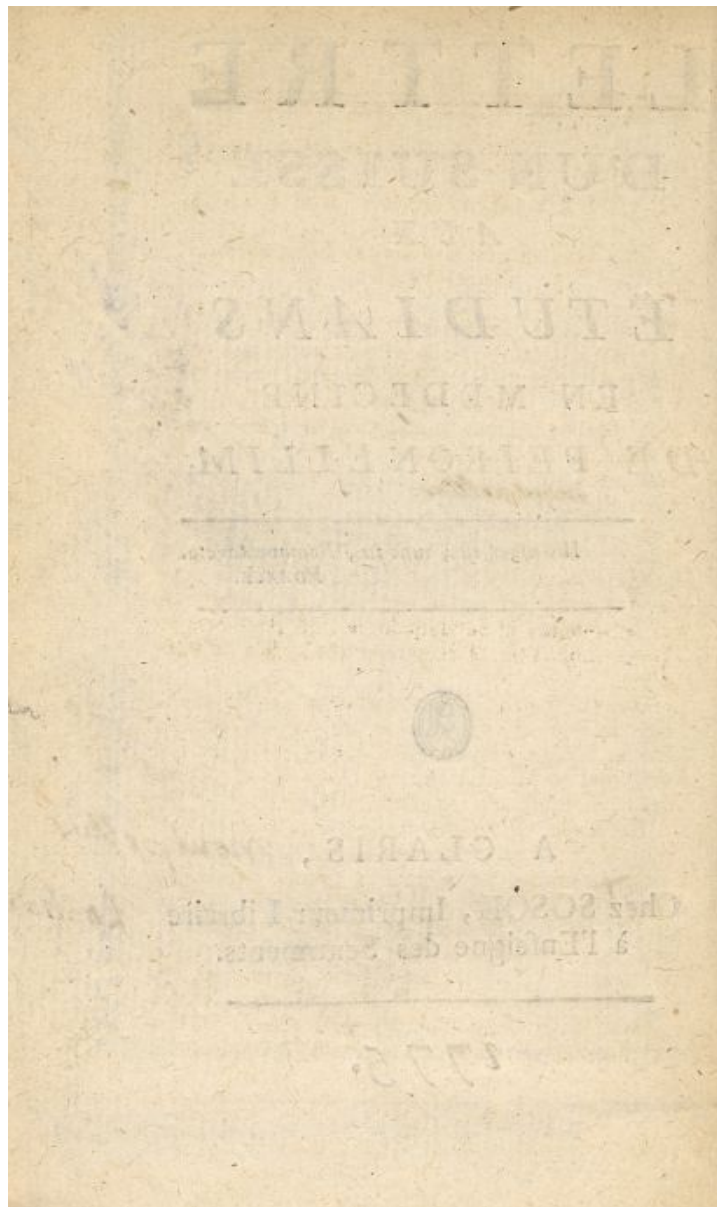
LETTRE
D'UN SUISSSE 8
AUX
ÉTUDIANS
EN MEDECINE
DE PEIRONELLIM.
montpellier.

Hic niger est ; hunc tu , Romane caveto.
HORACE.



A GLARIS, *montpellier*
Chez SOSOK, Imprimeur-Libraire *Rochard*
à l'Enseigne des Sentiments.

1775.



De Lucerne, 17 Février 1775.

TAMLEY, CITOYEN DE BASLE.

*Aux Étudiants en Médecine de Peironellim.
Salut & bon vin.*

JE vous aime, mes Amis, parce que vous êtes tous honnêtes; je vous estime, parce que vous êtes gens de cœur; je vous respecte, parce que vous serez un jour utiles à la Société. Tels sont mes sentimens pour vous. Croyez que si vous m'étiez moins chers, je ne vous adresserais point une lettre qui doit faire la honte d'un de mes Compatriotes.

Il faut pourtant que je sois vrai en tout; votre intérêt n'est pas le seul motif qui m'ait obligé de prendre la plume. La gloire de ma Nation que je vois ternie par un homme qui ne se pique ni de sentimens, ni de délicatesse, est peut-être le grand mobile de la démarche que je fais aujourd'hui.

Avant d'entrer dans aucun détail, il est essentiel de vous faire connaître ce que c'est qu'un Suisse. L'espadañin chassé d'Alsace & le pauvre Gellimer ne peuvent vous en avoir donné qu'une idée très-fausse & très-désavantageuse.

Un Suisse est franc, droit, sincère dans son amitié, incapable d'aucune bassesse, point médifant & jamais calomniateur ni fourbe: sans être querelleur, il est toujours prêt à repousser l'offense. Un ami lui manque-t-il? il a son épée pour lui faire connaître ses torts: s'il les avoue, ils sont dès lors oubliés, & ils vont s'ennivrer ensemble. C'est ainsi que nous terminons nos disputes, & jamais un Pacha à trois queues n'a entrete nu son ferrail avec l'argent d'un Suisse.

A 2

et mûliger Aucun de ces traits ne peuvent convenir ni à l'Espadassin d'Alsace, auquel ses friponneries ont fait donner les écrivains à Strasbourg, ni à l'imbécille Gellimer qui ne diffère de son Camarade que par une plus grande bêtise.

La Jeunesse Helvétique méprise souverainement ces deux pieds-plats; elle relegue l'Espadassin chez les Topinamboux, Gellimer n'est à leur yeux qu'un Sybarite qu'il faut proscrire.

Quelques-uns, cependant, d'entre-nous, pensent qu'il ne faut que rire de la conduite du langoureux Gellimer, ce sont les plus modérés; mais les plus violents feraient d'avis de le mener pour venir rendre compte de ses actions, de le rompre d'abord à coups de bâtons, & de le jeter ensuite pieds & poings liés dans le Lac.

Ce sentiment semble même devoir l'emporter sur tout autre, parce qu'il est le plus général & le mieux fondé. En effet, à beaucoup de lâcheté Gellimer joint une âme basse, un cœur méchant & vindicatif. Tout cela se prouve par ses actions, dont le Journal Helvétique a bien voulu fouiller une quinzaine de ses pages. Voici ce que nous y avons lu mot-à-mot, nous ne faisons ici que l'office de copiste.

«Capable de toutes les bassesses, - Gellimer en »souçonne tout le monde, mêmes les personnes »les plus honnêtes & les plus respectables. Il se »dit Suisse; mais ses mœurs déposent que c'est un »Sibarite, & ses perfidies répétées le font regar- »der comme l'homme le plus dangereux de la »société.

Durand »Le jeune Medecin Danrud en a fait la triste »expérience. Ce Docteur se faisait depuis long- »tems un plaisir d'aider de ses lumières & de son »crédit notre Sybarite; mais lui comme la vipère »rechauffée dans le sein du voyageur, tourna »son venin contre son ami & son bienfaiteur.

»Danrud avait besoin de livres, & Gellimer

» l'introduisit un jour dans la bibliothèque du pé-
 » sant & érudit Thésbar. Après avoir lu un ouvrage dont il avait besoin, il le rendit à Gellimer
 » en lui recommandant de le remettre à sa place.
 » L'imbécille qui n'a jamais fait que mener paî-
 » tre les vaches de son village sur la montagne,
 » crut que toutes les places étaient également pro-
 » pres pour placer un volume, qu'il ferait tout
 » aussi bien à droite comme à gauche. Les vaches,
 » disait-il, *passent indifféremment par-tout où elles*
 » *trouvent des herbes salutaires, & par analogie un*
 » *volume est très-bien placé dans l'endroit du cabinet*
 » *où il y a de l'espace pour le mettre.*

» Cependant le Docteur Thésbar, un de ces
 » énormes Savans qui entassent, entassent, com-
 » pilent, compilent volume sur volume, eut
 » besoin à son tour de l'ouvrage déplacé (c'était
 » pour achever de remplir une feuille de compi-
 » lations) il le cherche de la main & des yeux ;
 » mais comme il n'était plus à son rang, il ne
 » peut le trouver. Ainsi, jadis ce fameux Démonf-
 » trateur ne pouvait plus trouver le nom des
 » plantes, quand le Jardinier malin avait déran-
 » gé les vases.

» Tel est le pesant Thésbar dans sa bibliothé-
 » que ; il cherche, il tourne, il se tourmente, &
 » après avoir touffé, craché, mouché, furieux
 » il s'élève, renverse un tas de vieux bouquin sur
 » lesquels il s'étoit appuyé comme sur une colon-
 » ne solide ; du débris de cet édifice s'élevant, s'é-
 » leve une poussière sentifique qui achève de met-
 » tre le Docteur en fureur.

» Holà, Lifon, Marton Hoc, Hoc... comment
 » diable, personne ne vient, s'écrie le Docteur...
 » je suis donc abandonné & de Dieu & des hom-
 » mes & des femmes... mille pipes d'un diable !
 » Cependant la chaste Gouvernante accourt à ce
 » vacarme : elle croit d'abord que le Docteur a
 » perdu le peu de cervelle qui lui restait ; mais

» bientôt elle changea de langage ou de façon de
 » penser. A la mine énergumène du Docteur, elle
 » le crut possédé de tous les diables : ce qui la
 » confirmait dans la croyance, c'est que le Doc-
 » teur était un de ces vieux pécheurs dont elle
 » désespérait.

» Enfin, elle s'approche en tremblant, qu'a-
 » vez-vous Monsieur ? — Le Diable. — Ah ! je
 » m'en étais bien doutée : vite de l'eau bénite ;
 » vite un bâton que je t'assomme, macquerelle de
 » Lucifer. — Eh ! Monsieur, je n'ai été encore
 » que la vôtre. — Mais voyez cette carogne,
 » qui est entré dans mon cabinet ? — Personne,
 » Monsieur, que je sache. — Ta F. P. de fille
 » où était-elle ? — Eh Monsieur, elle était à
 » mettre en cage les hiboux qui vous empêchent
 » de travailler. — Où étais-tu donc ? dou-
 » ble B. — Eh ! vraiment où j'étais ! ne le
 » savez-vous pas ? j'étais à l'affût pour vous trou-
 » ver du gibier. Par ma foi, j'ai trôté tout ce
 » matin ; mais je ne plains pas les peines. J'ai
 » découvert le morceau, le morceau le plus déli-
 » cieux, le plus friand . . . Ah ! c'est un plaisir !
 » Vous verrez d'abord un joli petit minois, de
 » grands yeux noirs bien fendus, belle chevelu-
 » re, un teint de lys & de roses, une gorge
 » où reposent les plaisirs, un sein d'albâtre rele-
 » vé & embelli par deux pommes d'ivoire, une
 » taille de nymphe, des bras qui n'ont rien de
 » plus beaux que les mains, un pied qui dans sa
 » légèreté fait entrevoir la plus belle jambe du
 » monde : ce n'est rien de dire, il faut voir. —
 » Mais, dit le Docteur radouci, ce bel objet
 » est-il bien éloigné ? je voudrais bien le voir
 » pour oublier avec elle la perte de mon livre.
 » — Comment vous avez perdu un livre, & c'é-
 » tait la cause de l'agitation où je vous ai vu ? —
 » Oui, c'est cela même, mais n'en parlons plus,
 » allons impayable pourvoyeuse, cours & em-

»mène-moi le prodige ; il me tarde de mettre
 »la main sur l'autel pour sacrifier à Venus.
 »J'en jure par le Stix, ô Déesse des plaisirs,
 »je ne veux plus servir que vous ; je renonce à
 »mes compilations ; mon unique étude sera désormais
 »mais de méditer sur la profondeur de vos mystères ;
 »je m'en suis toujours bien trouvé, & grâces
 »au sublimé cotroisif, mon corps déjà pourri se
 »soutient encore au milieu de la région de la mort.

»Le Docteur avait à peine fini sa prière, que
 »sa mercure entra avec la tendre victime qui
 »devait être sacrifiée ; elle était parée de bandes
 »delettes, & prête à être offerte. Le Docteur
 »l'étendit lui-même sur le bûcher : trois fois il
 »leva le couteau, & trois fois cette infortunée
 »reçut la mort avec le plaisir.

»Le sacrifice offert, la sage Gouvernante
 »courut à la cuisine pour ranimer les forces du
 »Docteur expirant : elle y trouva l'imbécille
 »Gellimer qui soupirait aux genoux de sa fille,
 »que le Docteur Thélbar avait déjà usée. Je suis
 »bien aise de vous trouver ici, lui dit-elle, vous
 »entrez quelquefois dans la bibliothèque pour
 »regarder les livres, n'en auriez-vous pas pris
 »un ? mais non, ce ne peut être vous, on
 »sait que vous ne lisez jamais ; prenez garde
 »qu'en ayant amené quelqu'un avec vous, on
 »ne l'ait volé. Il est vrai que j'ai fait entrer,
 »dit Gellimer, le jeune Danrud, il a même lu
 »un livre, je ne sais lequel, mais il me l'a
 »aussi-tôt rendu, & je l'ai remis à sa place ;
 »d'ailleurs le jeune Docteur est honnête homme.
 »Lui honnête homme, s'écria la Dueghe ;
 »c'est le premier de tous les Jean F... C'est un
 »coquin qui a le premier trompé ma fille ; il
 »est capable de tout ; c'est lui qui a volé le livre,
 »il faut le dire par-tout, afin que je le perde
 »de réputation, comme il a perdu ma fille.
 »Il faut que vous le disiez avec moi ou je vous

« chaffe. — Mais, dit Gellimer, cela n'est pas
 « difficile à dire, il ne faut pas être habile pour
 « cela ; je le dirai & le jurerai même s'il le faut.
 « — Vous êtes un brave, voilà ce qui s'appelle
 « avoir du cœur. Allons, vous serez mon gen-
 « dre. Je vous attends à coucher, nous nous eny-
 « vrerons ensemble, & puis nous verrons ce
 « que vous savez faire ; mais sur-tout publiez de-
 « main avec moi le vol du jeune Docteur Danrud.
 « Les honnêtes gens ne nous croiront pas, mais
 « les fripons sont intéressés à ajouter foi à nos
 « paroles. — Suffit, vous serez contente, ce
 « ne sera pas la première fois que j'aurai fait le
 « lâche métier de calomniateur ; il m'a déjà fait
 « chasser de mon pays & on voulait à Strasbourg
 « me diaprer des nobles fleurs de lys. Ainsi fut re-
 « solue la perte du jeune Danrud.

« La chaste Gouvernante commença la premi-
 « ère l'attaque : Elle fut le lendemain encore toute
 « fumante des travaux de la veille trouver Dan-
 « rud. — Te voilà donc fripon, rends, rends-
 « moi le livre que tu as volé dans la bibliothèque
 « de Thésbar. — Mais vous êtes encore yvre
 « la bonne, allez achever de cuver votre vin,
 « vous revicndrez ensuite. — Comment scele-
 « rat, tu m'insultes ? — Non, je vous don-
 « ne un bon conseil ; si vous étiez dans votre as-
 « siette naturelle, vous verriez que je ne suis pas
 « dans le cas de prendre rien à personne. —
 « Comment, perfide, tu es capable de prendre
 « tout, n'as-tu pas pris à ma fille ? — Non
 « le Docteur Thésbar l'avait pris avant moi. —
 « Tu es un voleur ? — Sais-tu bien, ma mie,
 « que je commence à perdre patience ; & que si
 « tu ne sors, je te romprai à coups de bâton. La
 « pourvoyeuse eut peur & décampa. A peine
 « était-elle sortie, que le jeune Danrud alla
 « à l'Université ; il rencontra Gellimer & s'y plai-
 « gnit de l'indécence de sa future BELLE-MÈRE

» — Ma foi, elle n'a rien dit que de vrai ;
 » car je suis obligé de soutenir, comme elle, que
 » vous êtes un voleur. — A ces mots, le Doc-
 » teur impatient lui donne un soufflet, & vite des
 » témoins, & mon Docteur étourdi est traduit
 » entre les mains de la justice.

» Plainte, rapport, information, dépositions
 » de témoins, décret d'ajournement, tout dé-
 » pose que Gellimer est le premier de tous les
 » Poacres, & qu'il veut prouver, par un arrêt en
 » forme, à ses camarades, qu'il a reçu un soufflet.
 » Le malheureux jeune homme a beau lui offrir
 » toute sorte de réparations, il n'est point écou-
 » té. Gellimer sent qu'il n'est pas fait pour en re-
 » cevoir ».

Sur ce simple exposé, mes chers Amis, la Jeu-
 nesse Helvétique a délibéré dans une assemblée de
 la Nation, de rejeter de son sein Gellimer, de
 le déclarer indigne du nom de Suisse, de le pros-
 crire du rang des honnêtes gens. C'est là le pre-
 mier point de la Délibération.

Le second a été de vous écrire pour vous prier
 de ne reconnaître jamais Gellimer pour Suisse,
 de le rayer du catalogue des Etudiants, parce
 qu'il en fait la honte & l'opprobre.

Le troisième est de faire les dépenses néces-
 saires pour l'achat d'une demi douzaine de cy-
 lindres d'un bois fort & nouveau, afin que six bra-
 ves porte-faix puissent, sans décollement d'épi-
 phises, par un phénomène tout particulier,
 diviser chacun des os du Sybarite en quatre.

Quant à l'Espadassin d'Alsace, il est dange-
 reux pour lui de vouloir s'ériger en réparateur
 des torts. Donquichote son confrère, mais plus
 honnête homme que lui, fut souvent moulu
 de coups, il pourroit bien avoir le même sort.
 Mais cet original ne vaut pas la peine qu'on fasse
 mention de lui : ainsi nous le livrons à son sens
 reprouvé.

Le quatrième point roule uniquement sur la charité. C'est de vous réunir tous pour engager le Corps entier des Médecins, à remettre, s'il est possible, par le secours des bains, & la suspension des frictions, l'esprit troublé de Thésbar par les trop fréquentes visites de Venus & du Mercure; mais si le mal est incurable. & si ce vieux pourri tombe à la fin en ruine, nous favons ce qui est dû à sa mémoire.

Nos matériaux sont prêts, & dans peu nous serons en état de donner l'histoire raisonnée de la vie, des mœurs, des actions éclatantes du Docteur Thésbar: la chaste Gouvernante figurera à côté de son cher Maître. Les exploits de l'un & les découvertes de l'autre ne peuvent que produire un effet merveilleux, & leur parallèle sera brillant.

Nous ne pouvons point promettre des réflexions, ni des commentaires sur les ouvrages du Docteur Thésbar, Lafosse sortant de son tombeau vient de donner à son Libraire, un manuscrit intitulé *Les plagiat, les rapsodies, les imbécillités du Chancelier*, ou bien, *l'Ombre de Lafosse redressant Thésbar*.

Cet ouvrage renferme des Anecdotes singulières; mais nous avons aussi puisé à la bonne source, & l'histoire que nous annonçons de notre façon renfermera des particularités qui ne déplairont peut-être pas au Lecteur curieux.

Nous vous écrivons, comme vous voyez, sans façon; c'est ainsi que nous en usons toujours avec nos Camarades, & nous osons nous flatter que vous êtes de ce nombre.

Nous réservons les cérémonies pour le Corps des Médecins, auxquels nous nous proposons de faire de très-humbles remontrances, sur la nécessité qu'il y a de s'opposer vivement à la réception de Gellimer. Un imbécille qui n'a ni sens, ni mœurs, ne pourrait leur faire honneur.

Hypocrate & Gallien ne verraient , sans palir , le bonnet de Docteur sur un crâne pelé qui n'a de cervelle qu'autant qu'il lui en faut pour ne pas être enfermé ; ou plutôt qu'il n'en a pas assez pour éviter de l'être.

Toute la Jeunesse des XIV. Cantons vous salue , & vous exhorte à conserver vos immunités , comme nous conservons nos privilèges. Si elle peut vous être utile , vous pouvez l'employer dans tous les moments de la journée , elle sera toujours prête à vous servir. SALUT.

*cette Satyre est l'ouvrage d'un m.
estève D. m. m. devenu fort dans les dernières
années, de sa vie, époque à laquelle la
Satyre a été écrite.*

ERRATA.

Page 10 ligne 13 Docte , lisez Docteur.